



Yannick MAREC, Bienfaisance communale et protection sociale à Rouen (1796-1927) : expériences locales et liaisons nationales, Paris, La Documentation française, 2002, 2 volumes, 1362 p.

Olivier Faure

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ch/453>

DOI : 10.4000/ch.453

ISSN : 1777-5264

**Éditeur**

Comité historique du Centre-Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2002

ISSN : 0008-008X

**Référence électronique**

Olivier Faure, « Yannick MAREC, Bienfaisance communale et protection sociale à Rouen (1796-1927) : expériences locales et liaisons nationales, Paris, La Documentation française, 2002, 2 volumes, 1362 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 47-1 | 2002, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.453>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Yannick MAREC, Bienfaisance communale et protection sociale à Rouen (1796-1927) : expériences locales et liaisons nationales, Paris, La Documentation française, 2002, 2 volumes, 1362 p.

Olivier Faure

---

- 1 On avait longtemps attendu la soutenance de la thèse d'État de Yannick Marec, mise en chantier aux débuts des années 1980 sous la direction de Gabriel Désert, toujours à l'affût de sujets neufs. Fort heureusement pour la communauté scientifique, Yannick Marec avait marqué le chemin en publiant infatigablement de nombreux articles et deux ouvrages novateurs, consacré l'un au Mont-de-Piété et l'autre à la Caisse d'épargne de son cher Rouen dont Maurice Agulhon nous rappelle dans sa préface, l'importance primordiale dans la France urbaine et industrielle. À ce chemin de croix qu'a pu représenter pour l'auteur cette thèse qui n'en finissait pas, a succédé une triple consécration. Brillamment soutenue à l'extrême fin de 1999, elle permit à son auteur d'accéder au professorat. Deux ans après sa soutenance voici la thèse publiée presque dans son intégralité comme une sorte de monument dédié à feu la thèse d'État et bien digne d'elle. D'abord par sa taille, puisqu'elle compte guère moins de 1 400 pages imprimées, et de belle manière, par la Documentation française. Celle-ci se fait ici l'instrument du Comité d'histoire de la sécurité sociale et de son bras armé éditorial, l'Association pour l'étude de l'histoire de la sécurité sociale. Ces deux institutions jointes qui oeuvrent utilement pour la cause essentielle, mais peu populaire de l'histoire de la protection sociale n'en sont pas ici à leur coup d'essai. Elles avaient déjà publié, là aussi presque intégralement, la thèse, tout aussi monumentale et essentielle de Catherine Duprat consacrée à la philanthropie. Voilà donc à nouveau une édition vraiment scientifique. On ne saurait que s'en réjouir tant la chose est devenue rare. Ici

on atteint en ce domaine les limites de la perfection, voire de l'excès. La table des matières occupe pas moins de huit pages, tout justes suffisantes pour décrire le contenu de 1 192 pages de textes, soulignées par plus de 6 000 notes infrapaginales (près de 500 par chapitre !), parsemées de 166 tableaux, 32 cartes, 8 graphiques, tous impeccables et toujours judicieux. Il ne manque pas d'illustrations, toujours de qualité, sans cesse intéressantes, parfois étonnantes et même drôles. On ne citera ici que ces dessins des loges des prostituées, la vue de la pharmacie de l'hôtel-Dieu et cette curieuse lithographie de Rouen vue en ballon en 1846. Le lecteur boulimique peut ensuite se nourrir des annexes (précieuses biographies heureusement redécouvertes), de l'exposé des sources, de la pantagruélique bibliographie. Tout est prévu même un index, chose si rarissime dans l'édition française.

- 2 À ce que l'exposé de cette somme pourrait avoir de décourageant et de trop impressionnant pour le lecteur, il est juste d'ajouter que Yannick Marec écrit toujours de façon limpide, que son propos est d'une cohérence parfaite et que conclusions et introductions manifestent toujours le soin du lecteur. Plus encore, l'auteur intègre toujours son sujet dans des problématiques qui dépassent Rouen et la description de « son » système d'assistance. Autant qu'une description de la genèse, de la vie et de l'agonie de ce dernier, l'ouvrage est une synthèse sur les politiques d'assistance, de bienfaisance, d'assurance et de prévoyance qui se mettent en place au XIX<sup>e</sup> siècle et dont notre temps est l'héritier direct. Comme on ne l'avait jamais fait jusque là, Yannick Marec étudie ensemble les secours hospitaliers et les secours à domicile, les politiques municipales et les initiatives charitables, philanthropiques, associatives et mutualistes, les secours traditionnels comme les soins médicaux, l'intervention d'urgence comme les stratégies préventives. Fortement documenté (l'expression est faible), l'ouvrage convainc définitivement que l'idée traditionnelle d'un libéralisme absolu et d'une indifférence sociale, seulement tempérée par la peur est une erreur profonde. Grâce à son approche globale et quantitative (le legs de Gabriel Désert), l'étude montre en particulier l'importance des budgets sociaux de la ville de Rouen qui n'est pas seule de son espèce. Avec la ville, apparaît la difficile mais essentielle question des octrois, le problème récurrent des « horsains » derrière lesquels se cachent bien des choses sur les rapports entre les villes et les campagnes sur lesquels l'ouvrage apporte des considérations neuves. Mais avec les politiques municipales, la thèse rencontre les hommes qui les mènent. Il faut rendre grâce à Yannick Marec, enfant de l'histoire quantitative, d'avoir su, grâce à son itinéraire patient, redonner aux individus toute la place qu'ils méritent, sans retomber dans les impasses de l'histoire des grands hommes. Ceux qu'ils nous présentent sont, soit connus, en bien comme en mal, Waddington, soit beaucoup moins comme l'omniprésent Louis Ricard, et plus encore, des Lebon, Barbet, Moinet ou Poupardin. À chaque fois, Yannick Marec montre leur originalité, leur rôle, sans méconnaître les forces qui les accompagnent et les réseaux dans lesquels ils sont insérés. En effet, le travail ne conçoit jamais l'individu isolement mais à l'intérieur de configurations qu'il contribue à forger et à modifier. Cette approche est particulièrement pertinente lorsque l'auteur aborde les républicains de la fin du siècle dont il contribue à renouveler l'approche en faisant d'eux un portrait de groupe singulièrement éloigné des caricatures habituelles. Il en ressort que le social a joué dans la pensée, l'action et les succès républicains un rôle bien plus grand qu'on ne le dit habituellement. L'étude de ces notables amène tout naturellement l'auteur à aborder le thème, plus vaste encore, de la bourgeoisie. Celle-ci se trouve en quelque sorte réhabilitée dans la mesure où le travail montre son attention croissante à l'équilibre

social, souci qui ne peut se lire uniquement à l'aune d'un intérêt égoïste bien compris. Dans les sphères de la vie politique locale, dans les cénacles de la Société d'émulation chrétienne d'Henri Vermont, chez les Philippins, parmi les industriels, Besselièvre ou Fauquet, l'intérêt pour la question sociale est omniprésent, sinon essentiel dans la constitution de l'identité « bourgeoise ».

- 3 Faut-il voir là, les origines d'un système rouennais ? Certes, Rouen arrive mieux que les autres villes à réaliser une fusion de l'assistance à domicile et de l'assistance hospitalière, théoriquement au bénéfice de la première. Ce faisant, les élites locales ne font que réaliser les aspirations continues de tous les gouvernants et de tous les gens de bien qui, depuis la Révolution et au travers de tous les régimes, dénoncent les méfaits budgétaires et moraux des hôpitaux pour mieux chanter les vertus d'un secours à domicile qui maintient les liens de famille et met à la charge des assistés la plus grande partie de la dépense. Pas si original que cela, ce système est par ailleurs très vite remis en cause et sa réalité dément en partie son programme. Même s'ils sont en recul, les hôpitaux conservent la prépondérance dans le système assistanciel rouennais. On peut aussi se demander si la réussite rouennaise n'est pas autant due au poids financier de la municipalité dans l'assistance qu'à la volonté consciente des élites d'imposer un système, sinon un modèle. Peut être, rançon de la trop longue thèse d'État, Yannick Marec s'est-il laissé prendre au discours des élites locales exaltant la spécificité de leur ville et vantant leur propre mérite. Il n'empêche. En asseyant, même temporairement et de façon fragile, le rêve de tout un siècle, l'exemple de Rouen va beaucoup plus loin que les limites de l'octroi municipal. Il pose aussi la question générale des perceptions de ces formes d'assistance par les populations concernées et exclues. Yannick Marec donne chaque fois qu'il le peut le maximum d'indications sur les muets de cette histoire et ce serait faire un mauvais procès que de reprocher à l'auteur de les délaisser. Quiconque a fréquenté les archives hospitalières ou celles des bureaux de bienfaisance sait combien les institutions semblent avoir pour mission de cacher les pauvres dont elles ont la charge. Rien ne serait plus fallacieux, comme certains l'avaient cru en leur temps, de rêver faire une histoire de la pauvreté et des pauvres à partir de là. Si le lecteur peut sortir épuisé de la lecture de cet ouvrage si riche et précis, on espère que ce n'est pas le cas de l'auteur dont on souhaite qu'il ait assez d'énergie pour écrire la synthèse qui manque encore sur l'assistance à l'échelle du XIX<sup>e</sup> siècle dans son entier.
- 4 [correction typographique le 09 juin 2003]